

A devenir fou
~ Les enquêtes de Balandier ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Ah ! Balandier, je ne vous espérais plus...

Balandier : Désolé, patron... Je remplissais de la paperasse et je n'ai pas entendu mon téléphone, il était en silencieux...

Commissaire : Tout de même, je vous attendais, moi, Balandier ! Je deviens fou avec cette équipe d'incapables !

Balandier : Toutes mes excuses, patron...

Commissaire : Bon, ce sera toujours de la paperasse en moins à remplir mais tout de même. D'autant que cette affaire est à résoudre rapidement.

Balandier : Le préfet ?

Commissaire : Ben tiens ! Cette histoire a mis tout le quartier en émoi, il veut qu'on calme les choses au plus vite.

Balandier : Je comprends. Qu'est-ce qu'on a ?

Commissaire : Un meurtre, Balandier, comme toujours... Par électrocution.

Balandier : Dehors ?

Commissaire : Eh ! Oui, Balandier... Une affaire pour le moins étrange. C'est un jogger qui l'a découvert...

Balandier : Ça existe encore, ça, les joggers ?

Commissaire : Pas de mauvais esprit, Balandier. Il l'a trouvé ce matin en faisant son footing. Une chance, remarquez. Il a vu le corps à six heures trente. La morte remonte à neuf ou dix heures auparavant, on en saura plus après l'autopsie. Il nous a prévenu aussitôt et on a fait le nécessaire pour que les familles qui emmènent leurs enfants à l'école, un peu plus loin, ne puisse rien voir. C'eût été regrettable... N'empêche que les parents ont bien compris qu'il se tramait quelque chose.

Balandier : Et le préfet veut qu'on résolve ça au plus vite pour que le quartier ne s'inquiète pas.

Commissaire : Vous avez tout compris, Balandier.

Balandier : La victime était donc si connu ?

Commissaire : Ça ! Tout le monde le connaissait. Eudes Charamiont. Un type pour le moins bizarre...

Balandier : C'est-à-dire ?

Commissaire : Un homme bourré de toc. Son psy nous a confirmé. Il était plein de manies répétitives et compulsives dont il ne pouvait se passer. Le matin, par exemple, il se mettait devant son portail et il comptait les enfants qui allaient à l'école en donnant la couleur de leur pull. Tout le monde m'en a parlé. Un, bleu, deux, vert, trois, vert aussi...

Balandier : Rien de plus visible, en effet.

Commissaire : Et tout le monde était obligé de faire attention à lui : si ce n'était pas exactement le même ordre chaque jour, il piquait des crises de panique. Alors d'accord, les habitudes, ça ne gênait pas forcément les gens... Ils avaient même la gentillesse de s'attendre au bout de la rue pour être sûr de suivre le bon ordre. Mais quand un impératif les obligeaient à conduire le gamin en voiture, si l'un d'eux était malade, il piquait une crise.

Balandier : Violent ?

Commissaire : Bruyant, plutôt, je dirais...

Balandier : Et les voisins proches ?

Commissaire : A droite, c'est inhabité. A gauche, par contre... Un numéro aussi.

Balandier : Racontez-moi ça...

Commissaire : Ce type est devenu quasi fou-furieux avec son voisin. Il nous a raconté qu'il n'en pouvait plus. Pensez : Charamiont faisait exactement les mêmes choses, chaque jour, aux mêmes heures. Il allait chercher son courrier, il vérifiait six fois de suite dans sa boîte aux lettres : il venait, il regardait, il retournait à sa porte, revenait, regardait, retournait à sa porte, revenait...

Balandier : Pas de quoi rendre quelqu'un fou furieux pour autant, si ?

Commissaire : C'était le soir, le plus difficile, d'après lui. Réglé comme une horloge à musique, dix-huit heures cinquante trois, Charamiont faisait de l'exercice. Cent saut à la corde, exactement.

Balandier : Ah. Je vois. D'où le bruyant...

Commissaire : Dix-neuf heures douze, il allait mettre ses déchets de la journée dans la poubelle extérieure. Blam. Revenait. Vérifiait qu'ils étaient là. Blam. Revenait... Huit fois de suite.

Balandier : Ça peut être pénible...

Commissaire : Dix-neuf heures trente, musique. La même. Tous les soirs. Un poil trop fort si j'ai bien compris.

Balandier : Oui, les murs n'ont pas l'air épais...

Commissaire : Vingt-heure vingt-six, douche. Les maisons sont mitoyennes, ses tuyaux d'eau passeraient chez le voisin. Apparemment, ça faisait du bruit.

Balandier : Je vois.

Commissaire : Vingt-et-une heure douze, onze portails fermés. Il sortait, une serviette autour de la taille pour seul vêtement, quel que soit le temps. Il fermait le portail, gling, le rouvrait en entier, le refermait, gling, le rouvrait en entier... Rien qu'à le raconter, j'ai les nerfs en pelote, Balandier. Et vous ne l'avez pas entendu ; le portail grince...

Balandier : Donc, c'est le voisin le coupable.

Commissaire : Comme vous y allez, Balandier !

Balandier : Il vous a presque fait des aveux...

Commissaire : Tout est dans le presque, Balandier. Il nous a seulement dit que Charamiont ne lui manquerait pas... Il nous faudrait des preuves...

Balandier : Je vois... On va trouver ça.

Commissaire : Je l'espère, Balandier, je l'espère. L'équipe n'a rien trouvé mais en même temps, ils ne trouvent jamais rien.

Balandier : Il a été trouvé où ?

Commissaire : Là.

Balandier : La victime s'est... Vidée ? De son sang, d'autre chose ?

Commissaire : Non, pas que je sache. Electrocution, boum, mort...

Balandier : C'est étrange, cette tâche au sol... Comme une trace d'humidité...

Commissaire : Il sortait de la douche. Le temps d'ouvrir et fermer le portail...

Balandier : Non. La douche se termine à vingt-et-une heure cinquante-six. Il sort à vingt-et-une heure douze. Il aurait largement eu le temps de se sécher... Et quand bien même il était encore mouillé, vous m'avez dit qu'il l'ouvrait en entier. Nous aurions une trace de là à là. Pas juste ici...

Commissaire : Admettons, Balandier. Et alors ?

Balandier : C'est étrange... Il est mort là, dans cette trace d'humidité. Qui devait être de l'eau si ce n'est pas lui. D'autant que vous m'avez parlé d'électrocution... Et qu'il n'était vêtu que d'une serviette autour de la taille. Il se tenait donc les pieds dans l'eau...

Commissaire : La foudre ne lui ai tout de même pas tombé dessus, Balandier...

Balandier : C'est quoi ces traces, sur le portail ?

Commissaire : Je ne sais pas... De l'usure.

Balandier : Non, non. Le portail est en plutôt bon état... Non, c'est vraiment là. Sur la porte qu'il devait fermer... Deux traces...

Commissaire : Vous avez l'œil, Balandier. Croyez-vous que les autres auraient remarqué quoi que ce soit. Et alors, qu'est-ce que c'est, d'après vous ?

Balandier : On dirait que quelque chose a été fixé... Ça me fait penser... Vous savez, ces pinces que l'on utilise pour démarrer les batteries qui ne veulent rien savoir...

Commissaire : Je vois, oui... Vous pensez que ce serait le voisin qui aurait branché ça ?

Balandier : Ça m'en a tout l'air. Il vous a dit qu'il n'en pouvait plus de son voisin... Il savait qu'hier soir, Charamiont, comme tous les soirs, fermerait son portail à vingt-et-une heures douze. Il vient, branche les pinces, les relie à une batterie, un générateur, une prise, que sais-je. Il attend que son voisin vienne. Il a onze fermetures pour prendre le tempo... Il ferme... Ouvre... Se déplace, ferme, se déplace, ouvre, se déplace, ferme, brancher ! Electrocuton. Il lui rester à débrancher, ôter les prises et rentrer chez lui.

Commissaire : Ce sont des suppositions, ça, Balandier...

Balandier : J'imagine qu'il ne faudra pas le pousser beaucoup pour qu'il avoue, vu l'état dans lequel vous me l'avez décrit... Mais soulagé, il a dû profiter de sa soirée sans se débarrasser des câbles. J'imagine qu'une analyse des pinces démontrera aisément qu'elles ont été en contact avec la peinture de ce portail...

Commissaire : Vous m'impressionnerez toujours, Balandier. Je ne sais pas quoi dire...

Balandier : Peut-être : « allons voir ce voisin » ?

Commissaire : Allons voir ce voisin ...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*